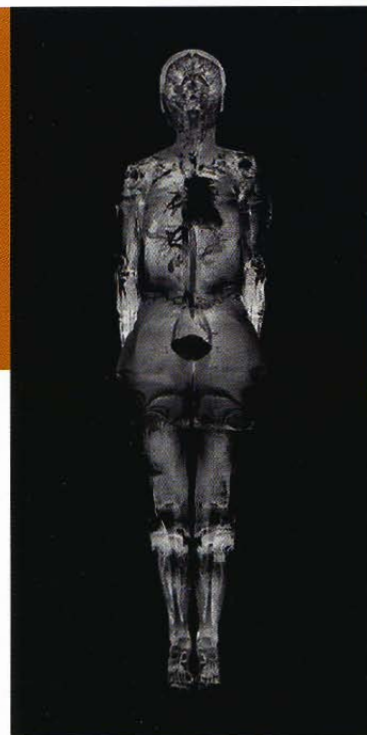


RAYMOND AUBIN



Autoportrait 1
De la série *Les maux non dits*
Épreuve au jet d'encre
86 x 44,5 po
2008



Autoportrait 2
De la série *Les maux non dits*
Épreuve au jet d'encre
86 x 44,5 po
2008

L'EXPOSITION *MISES À NU* de la commissaire Catherine Sinclair à la Galerie Firestone de la Galerie d'art d'Ottawa comprend un volet contemporain où l'on retrouve le plus récent corpus de l'œuvre de Chantal Gervais. Depuis 15 ans, l'artiste d'Ottawa poursuit une exploration assidue du corps par le médium photographique.

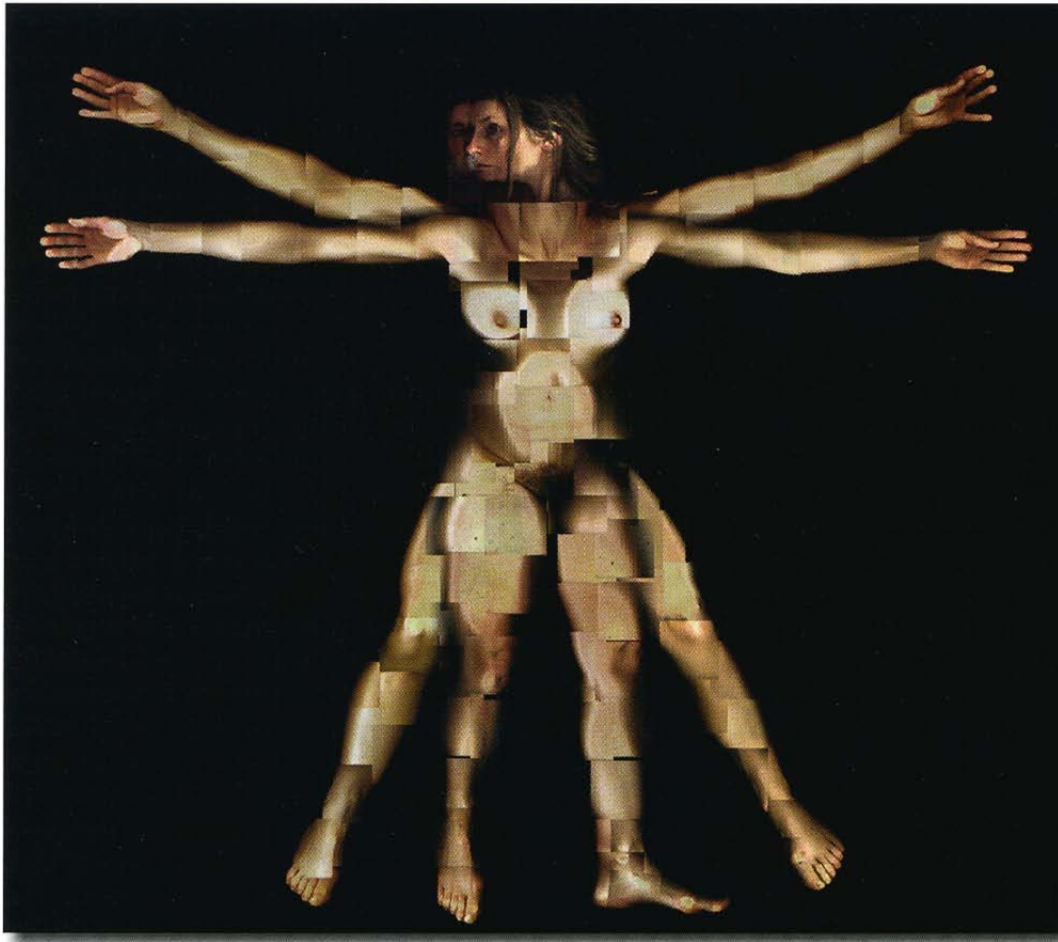
Chantal Gervais expose cinq épreuves au jet d'encre. Trois dominent par leur taille et leur présence: *Autoportrait 1, 2* et *3*. Elles consistent en images noir et blanc grandeur nature du corps de l'artiste obtenues par résonance magnétique et inscrites sur fond noir. On peut les aborder comme un triptyque. *Autoportrait 1* et *2* proposent une représentation qui découpe l'enveloppe du corps à travers ses gras et ses liquides. Elles reprennent la même image corporelle, d'abord en high key, puis en son négatif. *Autoportrait 3* pénètre plus avant au centre du corps

en révélant l'ossature et tout un réseau d'organes en aplatissement. L'artiste a créé ces images en sélectionnant et en intégrant différentes couches d'imagerie par résonance magnétique. La position serrée du modèle, bras le long du corps et mains sous les cuisses, ainsi que sa forme en losange rappellent les Vénus paléolithiques.

La quatrième œuvre, *Vitruvian Me*, montre le corps de Gervais dans la position de l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci. De face donc, nu, grandeur nature, en couleur sur fond noir. L'image complète du corps a été reconstituée à partir de fragments de 10 sur 10 cm saisis au moyen d'un numériseur plat. L'assemblage ne vise pas pourtant à une recombinaison vérisimilaire. Chaque fragment conserve son autonomie formelle et présente de légères variations de couleur. Cette fragmentation à petite échelle fait

écho au dédoublement des bras et des jambes de l'ensemble. La surface vitrée du numériseur se manifeste dans l'aplatissement des chairs. Le corps de l'artiste semble se presser contre l'extrême limite interne de sa sphère intime. Son visage exprime de la douleur. L'homme de Vitruve ne prend-il pas la pose du crucifié?

La dernière œuvre, *Autoportrait 6*, est la plus petite; elle mesure environ 60 sur 100 cm. C'est la plus troublante et peut-être la plus forte. Gervais a utilisé les cinq fragments de sa séance d'imagerie par résonance magnétique pour construire un pantin désarticulé en trompe-l'œil. On dirait un corps sectionné à la machette, flottant dans le noir, figé dans une pose incongrue. On touche ici à l'univers de Joel-Peter Witkin, le photographe qui a poussé la désacralisation du corps humain à ses confins.



Vitruvian Me
De la série *Les maux non dits*
Épreuve au jet d'encre
60 x 68 po
2008

Car il s'agit bien de désacralisation. La Vénus de Willendorf peut évoquer le demiurge façonnant le corps humain à partir d'un peu de boue. Ce corps a été glorifié, sanctifié même, jusqu'à la Renaissance. L'homme de Vitruve a ouvert un tout autre chapitre. Les premières dissections amorcent la déconstruction du corps. De Vinci poursuit un but à la fois scientifique et artistique. Cette obsession de montrer l'envers du décor conduit tout droit à Witkin. Critiquée comme provocatrice, son œuvre consiste pourtant en une variante des représentations d'écorchés.

L'humain contemporain — le post-humain — vit une rupture avec son corps. Cela ressort des œuvres de Gervais. Dans chacune, les images du corps se détachent sur fond noir. Le corps est isolé. Le monde lui donnait un sens; il est devenu un simple volume ou une simple surface, déraciné et sans histoire autre que la sienne propre. En traçant une frontière ambiguë entre l'intérieur et l'extérieur du corps à travers la résonance magnétique et le numériseur, l'artiste remet en question l'imperméabilité de la peau en tant que siège du moi. Elle pousse plus loin. En reconstituant le corps à partir d'images numériques, elle met en cause son unicité. Le corps ne représente plus qu'un assemblage de fragments que l'on peut composer et recomposer à souhait.

Au cours des ans, Chantal Gervais a fait preuve d'une remarquable constance dans son travail artistique. Ses premières créations portaient déjà la marque de ce que l'on retrouve dans cette exposition: fragmentation du corps, isolement sur fond noir, ambiguïté du rôle joué par la peau, référence à l'écorché et mécanisation de la saisie des images. La fonction de la photographie ou du «photographique» demeure fondamentale. En utilisant un mode de représentation indiciel, Gervais assure le spectateur que ces marques cutanées, ce cœur, ce cerveau sont véritablement les siens. En même temps, comment croire que ce pantin désarticulé soit véritablement elle? Son passage aux moyens numériques vient brouiller la frontière entre l'indiciel et l'iconique. L'artiste prolonge l'ambiguïté du sujet par l'ambiguïté du mode de représentation. ||

Raymond Aubin est un créateur, un formateur et un rédacteur en photographie et en pratique contemporaine de l'image. Il détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec en Outaouais.